



LÀ-BAS ICI
10/11/22 – 4/12/22
GALERIE HELOÏSE

Marine Billet ·
Emma Bourgin ·
Michèle Cirès-Brigand ·
Claire Colin-Collin ·
Valérie Crenleux ·
Julia Dupont ·
Mélanie Feuvrier ·
Natalia Jaime-Cortez ·
Gérard Lécolier ·
Charlotte Mariel ·
Léonard Nguyen Van Thé ·
Nathalie Novain ·
Anne-Sophie Patzelt ·
Cécile Teillol ·



Là-bas c'est loin, et tant mieux. Je ne dirais pas que c'est sauvage mais parfois ça y ressemble. D'abord par sa situation géographique entre les péniches, les cygnes du canal de l'Ourcq et les voitures, signaux de la nationale 3. Mais aussi par le désintérêt et l'abandon qu'a suscité cette « zone » de restes, économiques, industriels, avant qu'elle ne soit aujourd'hui tant convoitée par les urbanistes de ce que l'on appelle « le grand Paris ». Là-bas n'est pas Paris et ne le sera jamais.

Là-bas est un sanctuaire dont les fenêtres ne donnent, pour certaines, que sur le béton et l'amiante. Pour les autres, il est un atelier où le chocolat qui y coulait à flots est devenu argile, cire d'abeille, lumière, peinture, plâtre...

Là-bas j'ai rencontré Claire et Nathalie.

Là-bas c'est l'atelier dans lequel je travaille depuis 2016, d'abord aux côtés de Marine et de Mélanie, maintenant en compagnie de Léonard et de Gérard.

Là-bas sont également passées Michèle, Julia, Charlotte, Anne-Sophie et Cécile.

Valérie et Natalia sont curieuses de Là-bas.

Là-bas c'est Bobigny, Montreuil, chez Michèle, Pantin, Ballancourt, Le Pré-Saint-Gervais, Draveil, la Puisaye, Versailles, chez Cécile, Fontainebleau et tous les jardins de Léo.

Ici c'est Paris. Paris où tous les Là-bas convergent à un moment ou à un autre. Ici j'ai rencontré Héloïse

et avec elle, j'ai envie de prendre soin des artistes ou artisans que j'aime, aux côtés desquels j'ai eu plaisir à travailler, de les « curater » (la pauvreté de l'équivalence du terme en français m'ôte les mots des doigts). C'est la raison pour laquelle j'ai voulu « visiter » (encore une fois la langue me joue des tours...) chacun et chacune d'entre elles pour qu'ils et elles me racontent dans quel Là-bas ils et elles errent. Et parce qu'une seule œuvre ne suffit pas à raconter l'intimité de ces allers-retours, j'ai voulu faire voyager ici un objet, un outil, une matière habitant Là-bas. Tasseaux peints malgré eux, bouts de coton, os de charbon, balles en plâtre perdues... ouvrent ici des fenêtres vers Là-bas.

Ici c'est un espace de rencontres où germent et s'écrivent de nouvelles histoires dans les yeux de celles et ceux qui veulent bien les voir. Ici le bronze et l'or donnent de faux airs cuivrés à une vieille photo de famille, la lumière dégagée par la fenêtre d'une cellule du monastère de Sintra se reflète dans le rose charnel d'une peinture, l'héritage d'un père tailleur fait écho à celui d'un grand-père peintre-jardinier. Et puis il y a le bleu, des nuages, des tornades, du papier, des archives, de la performance qui dure encore dans l'atelier... Enfin il y a la terre et la fragilité de ses êtres.

CURATOR :
Emma Bourgin



p. 5

p. 8

Photos salle

p. 9

Sublimes sécrétions

Technique :

Fonte à la cire perdue

Dimensions :

7 x 7 cm

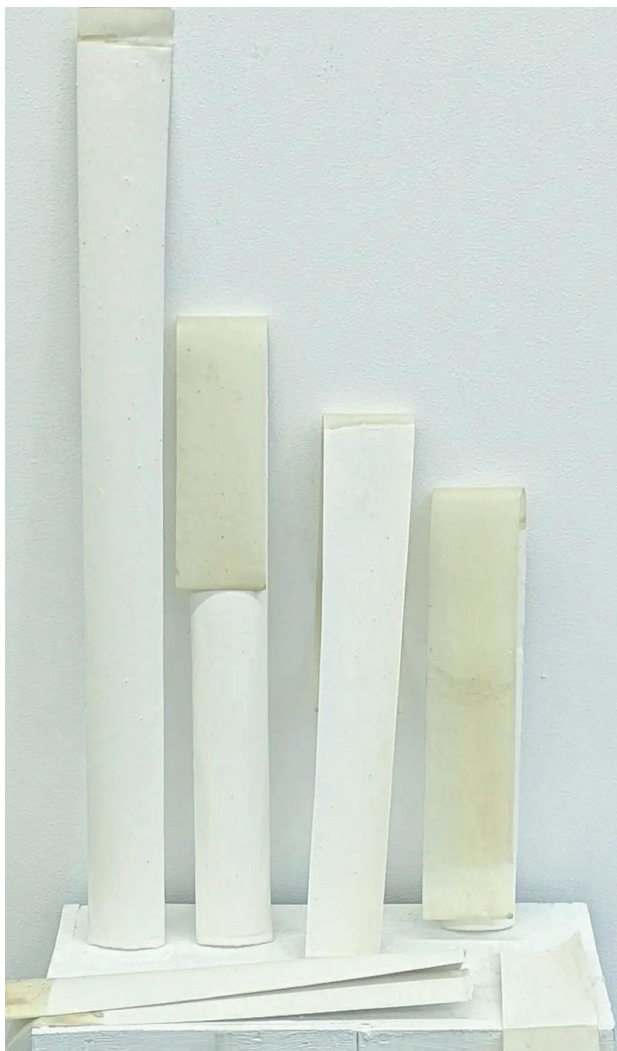
2021



Morceau de charbon que l'artisane utilise comme support de ses soudures au cuivre.



Marine Billet (1988) est créatrice de bijoux, elle vit et travaille entre Paris, Montreuil et Fécamp. Suite à la visite de son atelier le mercredi 19 octobre à Montreuil, elle a souhaité présenter l'une de ses pièces personnelles les plus récentes. La série dont est extraite cette œuvre fait référence aux sécrétions corporelles qu'elle cristallise grâce à la dureté de métaux précieux tels que l'argent, le bronze et l'or comme elle l'explique ici : "Ce bijou parle du corps, de la chair et de ce qui s'y cache... Il explore un tabou de la société, celui des fluides qui nous constituent et qui font de nous des êtres considérés comme "impurs". La lymphe, la sueur, le sang... Autant de mots qui évoquent dans notre imaginaire des choses obscènes, qu'il faut cacher. Ce bijou, issu d'un moulage de corps vient au contraire révéler ce dont nous avons honte et va même jusqu'à sublimer cette sécrétion en jouant sur la matérialité de l'or pour la représenter. Le sébum perle fièrement de la main et nous rappelle que des fluides vivants nous animent." La clef poétique choisie est un morceau de charbon aux allures de vertèbre végétale que l'artisane utilise comme support de ses soudures au cuivre.



Pourquoi ça tient ?
Chutes de papier, plâtre,
cire d'abeille
2021



Outil recouvert
de cire d'abeille.



Emma Bourgin (1989) est artiste plasticienne, elle vit à Paris et travaille à l'atelier Là-bas à Bobigny. En 2012, elle obtient son DNSEP avec les félicitations du jury de l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen où elle rencontre son matériau de prédilection, la cire d'abeille qu'elle appréhende comme une seconde peau lui permettant de côtoyer la chair du monde. La matière, ses désirs, ses sautes d'humeur et ses contradictions la fascinent. Pour cette exposition, elle souhaiterait aborder un thème qui lui est cher, celui de la fragilité comme force à travers une série de sculptures réalisées à partir de chutes de papier trempées dans le plâtre puis la cire d'abeille. C'est non sans référence au 3 stoppages-étalon (1913-64) de Marcel Duchamp que Pourquoi ça tient ? met en scène le modèle hypersensible d'Emma incarné par la fragile solidité du plâtre et instable souplesse de la cire d'abeille. Sa clef de lecture poétique est un outil de travail devenu sculpture malgré lui à travers ses multiples trempages dans la cire d'abeille.

Les cols (x10)

Encres sur papier chiffon

20 x 20 x 20 cm

2020



Michèle Cirès-Brigand (1952) est une artiste plasticienne, elle vit et travaille à Paris. De l'atelier de tailleur de son père, elle a gardé le goût de la couture et de son univers. Son travail, à partir d'éléments trouvés ou retrouvés, de souvenirs, de mots, d'images, de tissus, se construit en dessins, photographies, collages qui manifestent son attrait pour les histoires, les réminiscences, l'intime et le quotidien. Ses chutes à elle sont des morceaux de dessins précédents qu'elle découpe et assemble au fil de ses envies.

Lors de la visite d'atelier du vendredi 7 octobre, l'œuvre sélectionnée est la série des Cols et la clef de lecture poétique est un patron en kraft enroulé et serti d'un ruban noir portant une mention manuscrite au nom de Michèle offert par son père. À la fois dessins et sculptures, les Cols de Michèle sont des lés de papier chiffon qu'elle découpe à partir de son immense fonds de feuilles dessinées à l'encre. À la manière d'une couturière de papier, elle les cerce et nous laisse songer aux cous qui pourraient bien les porter ... De la même manière le patron de pantalon en kraft de son père est enroulé.



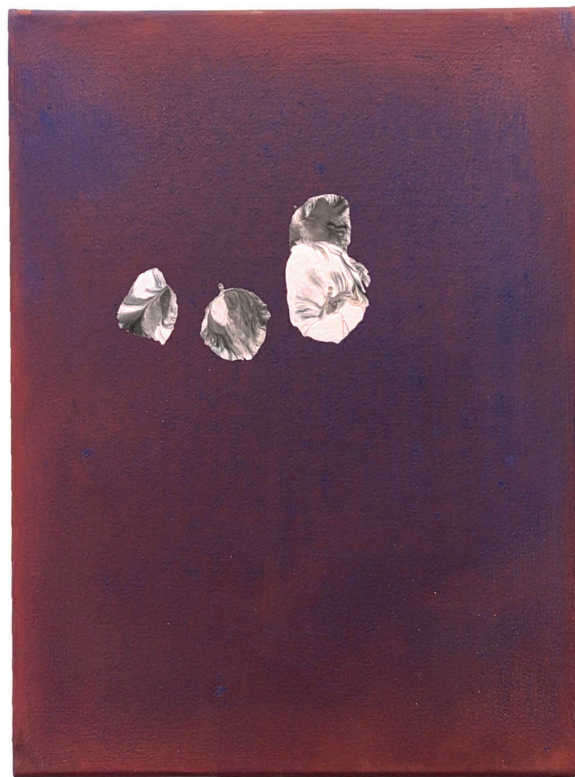
Patron en kraft enroulé et serti d'un ruban noir portant une mention manuscrite au nom de Michèle offert par son père



Duo de tasseaux maculés de peinture, (dont le fameux rose), que Claire utilise comme supports de séchage.



Claire Colin-Collin (1973) est peintre, elle vit et travaille à Pantin. Chacune de ses œuvres manifeste la peinture. Une surface apparemment profonde, recouverte de mille et une mers de couleur à la surface desquelles l'apparition soudaine d'un trait, de points ou de formes à la simplicité déroutante rappelle avec émotion la présence poétique d'un geste. Lors de la visite d'atelier du mardi 27 septembre, l'œuvre sélectionnée est une peinture issue d'une série réalisée en 2018 portant un rose qu'Emma Bourgin apprécie particulièrement. Sa clef de lecture poétique est un duo de tasseaux maculés de peinture, dont le fameux rose, que Claire utilise comme supports de séchage. Le dialogue entre ses deux pièces témoigne du processus de création de l'artiste qui travaille aussi bien au sol que sur le mur. Au départ, il y a l'horizontalité du sol, de la terre, du paysage puis il y a le corps qui se lève et parle.



Sans titre

Peinture acrylique sur toile
22 x 27 cm
2018



**Extrait de l'installation
« L'héritage :
l'interconnectivité de
l'univers »**

Cercles de racines végétales
cultivées

Diamètre : 47 cm

2022

Monticule de terre
témoignant des
origines entropiques de
la structure ordonnée
des racines.



Valérie Crenleux (1973) est une artiste plasticienne, elle vit et travaille à Ballancourt. Valérie Crenleux accorde une grande importance aux petites choses du quotidien, à la vie infime, tumultueuse... Attentive aux éléments vivants, elle puise son inspiration dans la nature. Elle expérimente la multiplicité des possibles que permettent les racines de mauvaises herbes, structure et forme graphique. Son atelier est comme son laboratoire botanique où elle cultive ses racines. Dans ses peintures, ces éléments composent un paysage, un mouvement comme arrêté. « Valérie Crenleux révèle l'invisible, la vie à l'intérieur des sols ».

- Pauline Lisowski, 2018.

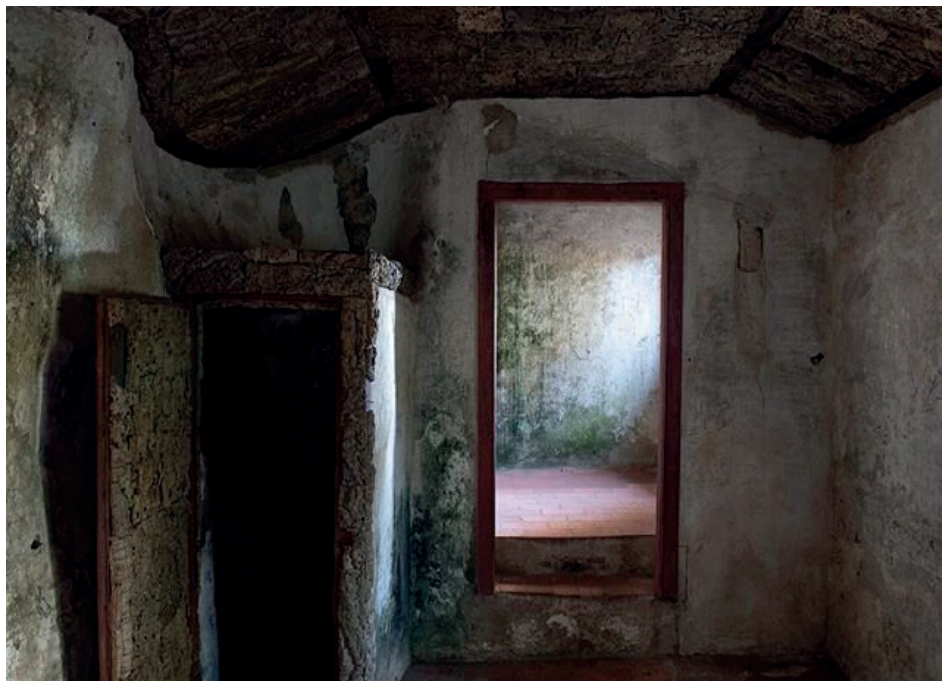
Suite à la visite de son atelier le 22 octobre dernier, c'est l'un des fragments de sa série « Mondes souterrains » présentée récemment au CNEAI qui a été sélectionné. À ses côtés, dans l'espace de la galerie figurera un petit monticule de terre témoignant des origines entropiques de la structure ordonnée des racines. Trois sculptures de la série sélectionnée officient comme les soleils ou les lunes, en fonction du moment de la journée, de l'exposition. Disques racinaires impeccables, ils portent à notre vue la fragilité et la complexité d'un monde sous-terrain auquel nos yeux n'ont pas accès si ce n'est à travers les arbres et les plantes qui en résultent.

Épure # 10

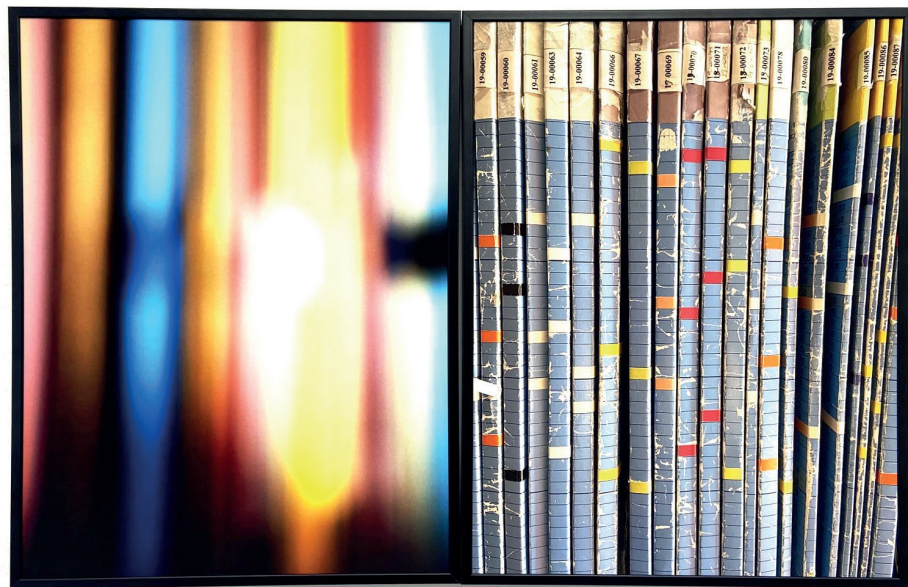
Photographie, tirage pigmentaire
Fine Art sur papier mat,
contrecollé sur aluminium 1 mm,
cadre aluminium blanc
Édition 2/8 + 2 EA, 49 x 70 cm
2016 – 2018



Julia Dupont (1990) est photographe, elle vit et travaille à Fontainebleau. Son travail est souvent le fruit de la relation intimiste avec un lieu qu'elle effeuille petit à petit. Pas d'humain, ni d'animal. Le corps c'est celui des pierres du monastère de Sintra, les yeux ce sont des fenêtres, la bouche est celle d'une souche de la forêt de Fontainebleau. Lors de la visite d'atelier du vendredi 21 octobre, c'est justement l'une des photographies de la série « Épures » qui a été choisie. La fenêtre picturale qu'elle nous laisse apercevoir n'est pas sans résonner avec l'œuvre de Claire Colin-Collin qui lui fait face. Quant à la clef de lecture poétique qui l'accompagne, il s'agit d'une loupe de chêne-liège rappelant les déambulations saisonnières de l'artiste dans les bois qui entourent le monastère. Sa forme n'est pas sans évoquer celle de la cuillère que forme l'œil insatiable des textures qu'offre le paysage.



Loupe de chêne-liège rappelant les déambulations saisonnières de l'artiste dans les bois qui entourent le Couvent des Capucins, isolé dans la montagne de Sintra (Portugal)



Mélanie Fevrier (1986) est une collectionneuse. Elle pratique la photographie, le dessin et la peinture sous l'angle autobiographique, choisissant son entourage comme modèle. Elle pratique une photographie essentiellement objective et descriptive. « Recourant le plus souvent au studio pour ses prises de vue, elle ne dédaigne les reportages photographiques en extérieur ».
- Antoine Scalese.

Elle mène un travail photographique oscillant entre photo documentaire et photo conceptuelle inspirée du monde du travail et particulièrement du bureau, qu'elle a eu l'occasion de parcourir en long et en large, de ses hasards esthétiques et de ses absurdités. Lors de la visite d'atelier du mercredi 19 octobre, c'est une photographie extraite de la série « Archives » qui a été sélectionnée. Celle-ci témoigne subtilement des restes tangibles d'un parcours, d'une mission. À travers des couleurs et des textures cartonnées gravées par le temps des archives. À ses côtés, une autre forme d'empilement, et d'archive, celle du travail industriel résumé par une tour de rouleaux en carton issus des poubelles des ateliers textiles voisins de l'atelier Là-bas glanés par l'artiste.

Archives & et Archive 2

Photographies numériques
(dyptique) 5 éditions
Papier Epson Matte Archival
30 x 40 cm, 2021



Reste de bobines de
fils en carton



**Il faut une grande quantité
de bleu pour dire le bleu**

Plâtre et pigment bleu issue de la
performance éponyme
2016



Natalia Jaime-Cortez (1983) est artiste plasticienne, elle vit et travaille à Pantin. À travers la performance comme à travers l'installation de ses dessins et un répertoire de gestes comme celui, récurrent, de « tremper », elle met en lumière la présence du corps au sein d'une couleur, d'un paysage.

Pour l'exposition « Là-bas ici », la visite d'atelier du vendredi 14 octobre a permis de sélectionner l'œuvre « 70 m2 de bleu » et quelques restes de la performance « Il faut une grande quantité de bleu pour dire le bleu » (2016). Sous la modeste forme d'un papier plié se cachent pas moins de 70 m2 d'un bleu qu'affectionne particulièrement Natalia. Parfois montré déplié, il témoigne dans cet état d'une concentration de couleur aussi exceptionnelle que suggestive voire méditative. On songe à la performance « Il faut une grande quantité de bleu » pour dire le bleu durant laquelle l'artiste jetait violemment des boules de plâtre au cœur desquelles sommeillaient de grands pans de papier Japon couvert de pigments bleu outremer non fixés. Tirés de leur assoupissement par le bruit et la chute, Natalia les libérait avec grâce et sensibilité.



70m2 de bleu

Encre sur papier plié
7 m x 4,2m ; 20 x 20 x 18 cm (plié)
2021



Domination

Acrylique sur toile

60 x 72 cm

2022



Chutes de
toiles peintes



Gérard Lécolier (?) est un peintre amateur travaillant à l'atelier Là-bas depuis 2022.

Il accumule draps et torchons issus du quotidien sur lesquels il peint et repeint presque compulsivement après les avoir redécoupés.

Chacune de ses peintures est une danse dont les mouvements se matérialisent par des traces de couleurs rythmées.

Suite à la visite d'atelier du lundi 17 octobre, une peinture abstraite et un ensemble de chutes peintes lié au recadrage systématique auquel procède Gérard sur chacune de ses toiles ont été sélectionnées.



**Du chaos dont les rêves
sont faits**

Photographie numérique
génération par intelligence
artificielle (IA)

Exemplaire unique
40 x 40 cm
2022



Charlotte Mariel (1988) est philosophe, écrivaine et vidéaste. Elle vit et travaille à Draveil (91). Inspirée par la philosophie, la science, le numérique, l'écriture et la vidéo, Charlotte Mariel est une chercheuse dont le travail questionne des notions telles que l'imperceptible ou la porosité. Lors de la visite d'atelier du 22 octobre dernier à Draveil, elle a souhaité présenter ses dernières recherches. Sous la forme de photographies, celles-ci témoignent de «l'inquiétante étrangeté» suscitée par les créations issues de l'intelligence artificielle. Cette «matière numérique» n'est pas sans évoquer celle des nuages chers à l'artiste. Pour l'accompagner, un livre dont la texture de la couverture est elle aussi bien équivoque...

Les hommes molécules
Fred Hoyle et
Geoffray Hoyle
Recueil de nouvelles,
256 pages
Albin Michel
1973





**Bêche avec la complicité
d'Emma Bourgin**

Dessin découpé dans une
bêche en acier
40 x 30 cm
2019



Léonard Nguyen Van Thé (1987) est jardinier-paysagiste ou plutôt «jardinier-urgentiste». Il développe une forme d'art social à travers les jardins qu'il crée et soigne. Ce dernier est aussi un prétexte au dessin et aux projections qu'il engendre. Il possède ainsi des dessins de projets de jardins non réalisés. Prétexte aussi à la rencontre, dessin et jardin visent à prendre de ce(ux) qui l'entoure(nt). Pour l'exposition, le choix de l'œuvre s'est porté sur une sculpture prenant la forme d'une bêche échappée aux fourneaux dans un centre de tri à proximité de l'Espace Regards où Léonard a exposé aux côtés d'Emma Bourgin en 2019. Alliant trouvaille et dessin, cette œuvre rend compte des rencontres, toujours à creuser, qui l'ont façonnée, celle d'Emma pour la cire d'abeille et celle des fondateurs de cet espace d'exposition. Son témoin est un transplantoir que l'artiste a refait de mémoire d'après celui de son grand-père.

Transplantoir que
l'artiste a refait de
mémoire d'après celui
de son grand-père.





Épine #1

Porcelaine
2022



Moule



Nathalie Novain (1981) est sculptrice. D'inspiration minérale, son travail témoigne de la métamorphose constante d'un matériau, le plâtre. Du brut à la forme, l'atelier est une réserve de moules et de fragments qu'elle ne cesse d'assembler et de réassembler. En 2021, elle entame une formation en céramique qui l'invite à réserver le plâtre aux moules et la porcelaine aux formes qui en sortent... Force et fragilité sont alors réunies au cœur et à la pointe de sculptures en porcelaine à la fois douces et rugueuses.

Lors de la visite d'atelier du mardi 11 octobre, c'est un test d'émail bleu céladon et un moule qui ont été choisis comme clefs de lecture poétique de l'œuvre de Nathalie. Pour l'exposition « Là-bas ici » ce dernier réunit deux chaises de la galerie en souvenir de sa place parfois indécise à l'atelier. Quant aux pièces sélectionnées, il s'agit de sculptures en porcelaine très récentes mettant en scène des pointes parfois épines, aiguilles ou brins d'herbe nappés d'émail bleu céladon rappelant l'oxyde de fer qu'il a été avant cuisson.



**Jardin Atlantique,
75015 Paris**

Héliogravure, 8 exemplaires
Matrice : plaque de polymère
14,5 x 20,5 cm
feuille 39 x 21 cm
2021



Photographie argentique,
archive familiale



Anne-Sophie Patzelt (1988) est photographe, dessinatrice et graveuse, elle vit et travaille à Versailles. À travers la fenêtre ou à travers l'écran, chacune des images qu'elle produit joue subtilement avec le cadre et le point de vue, intérieur ou extérieur, du spectateur. Lors de la première réunion pour ce projet, elle a présenté un extrait de sa série de dessins de « fenêtres de confinés » n'est pas explicite. Lors de la visite d'atelier du mercredi 12 octobre, c'est une gravure réalisée à partir d'une photo prise au jardin Atlantique (Paris, Montparnasse) légèrement réhaussée avec des teintes cuivrées qui a été choisie. La clef poétique, quant à elle, est une vieille photographie de famille que le temps alchimiste a presque métamorphosée en feuille de cuivre.

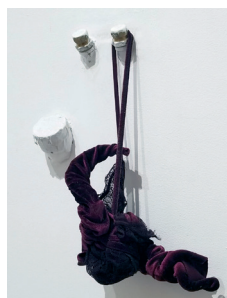


BLUE : Spirale 1,2,3 et 4
 Acrylique sur papier
 15 x 21 cm
 2022



Cécile Teillol (1965) est peintre, céramiste, elle vit et travaille à Paris. Essentiellement figuratives, ses formes sont organiques et s'inspirent aussi bien de l'humain, de son intimité, que de l'animal et du végétal. Sa série des Anges montre des êtres hybrides au caractère profondément humain. Pour cette exposition elle souhaiterait présenter une série et n'encadrer aucun dessin.

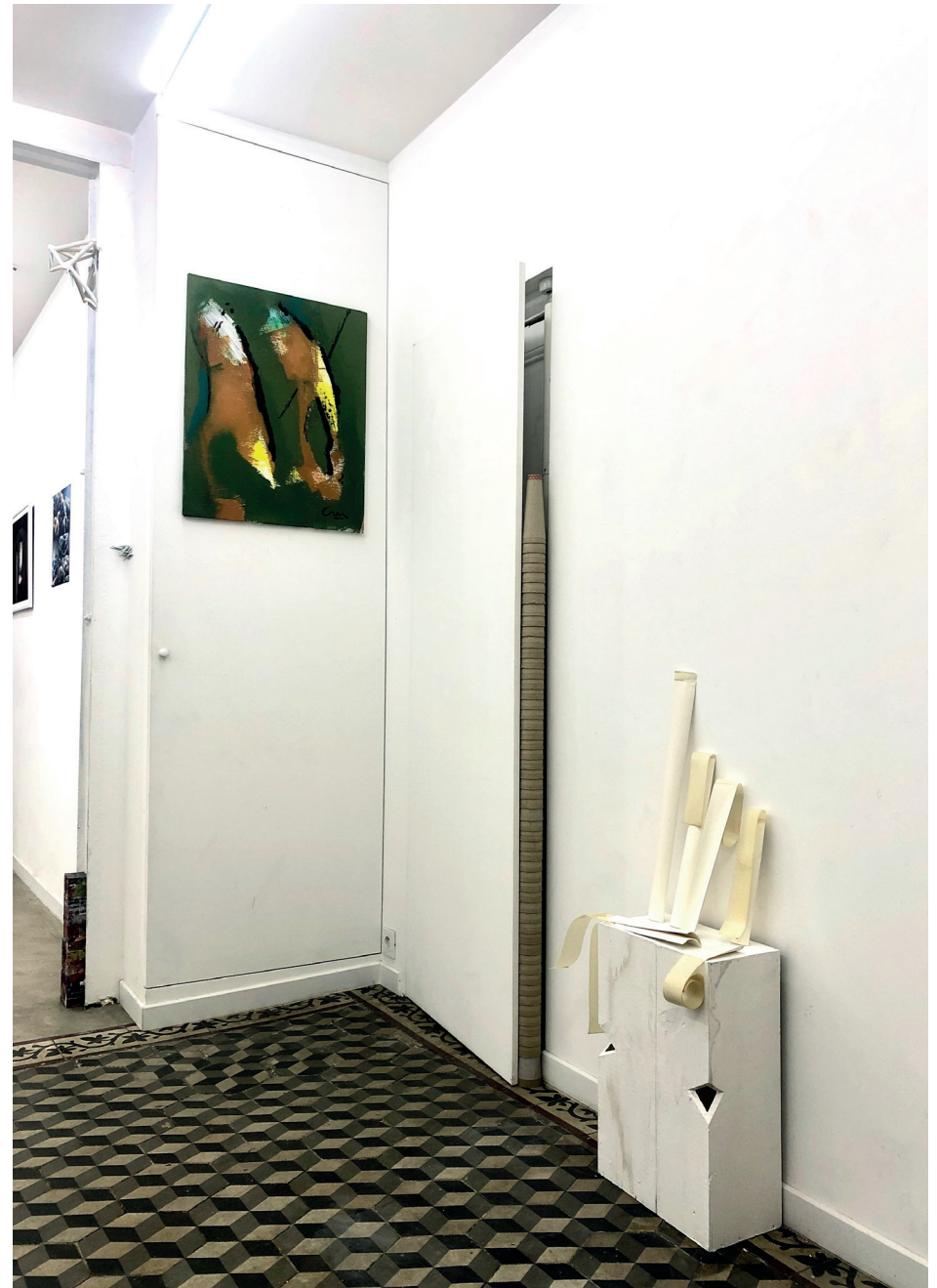
Lors de la visite d'atelier du lundi 10 octobre, cette série majoritairement bleue qui a été choisie. La métamorphose des figures s'appuie sur celle du dessin et des couleurs. Sa clef de lecture poétique rappelle que l'atelier de Cécile est intimement lié à sa vie quotidienne puisqu'il s'agit d'une sculpture de machine à laver. Un caraco emporté par le tambour devenu chimère textile rappelant les œuvres d'un certain Mathias Milhaud avec qui Cécile partagea son atelier...



Sculpture de machine à laver. Un caraco emporté par le tambour devenu chimère textile rappelant les œuvres d'un certain Mathias Milhaud avec qui Cécile partagea son atelier

**Tiré en 20 exemplaires
à Aubervilliers
Décembre 2022**

Emma Bourgin souhaite remercier les artistes sans qui rien ne serait possible, Emile Grémion & Lise Groperrin fondateurs de la galerie Héloïse ainsi qu'Alexane Vignier leur stagiaire, Bernard van der Dries et Makeba Gil pour le graphisme de ce catalogue.



Galerie Héloïse,
37 rue Dunois 75013 Paris

www.lheloise.com